

# Coups de gueule et bel canto...



➤ Nul n'est prophète en son pays. Cet adage, nos chanteurs d'opéra auraient parfaitement pu l'entonner, s'il avait été inscrit sur leurs partitions. Ecoutez plutôt...

**P**arcours atypiques, voix extraordinaires, talents mondialement consacrés mais bérézina au bercaïl. Souvent entraînés hors du Maroc pour compléter leur formation, les spécialistes du bel canto doivent se rendre à l'évidence : chez eux, ce cursus ne leur est pratiquement d'aucune utilité. « Il n'existe pas de statut pour les chanteurs lyriques et encore moins de reconnaissance publique. Si l'envie me prenait de m'y réinstaller, je devrais me résoudre à devenir professeur de chant ou responsable d'étude vocale au Conservatoire supérieur de Rabat, malheureusement toujours en construction. » Chanteur baryton, Yassine Benammour a suivi ses cours au Conservatoire

national de Rabat avant de s'en voler pour Dijon puis Paris. Lauréat du conservatoire Francis Poulenc, il travaille notamment dans la compagnie Opéra Eclaté d'Olivier Desbordes. Sa participation à plusieurs productions (*Le barbier de Séville* de Rossini, *Les noces de Figaro* de Mozart, *Le roi Carotte* d'Offenbach et dernièrement une adaptation arabo-andalouse de *Carmen*...) en fait pourtant une étoile montante dans le milieu. Une étoile qui peine à briller chez elle. « Les médias marocains persistent à ne promouvoir que les chanteurs de variété alors qu'il existe des talents lyriques qui méritent tout autant d'être connus », regrette-t-il, non sans savoir que « ces omissions » sont motivées par un certain pragmatisme. Jugé

Jugé élitiste, l'opéra est paradoxalement devenu le parent pauvre de l'industrie musicale.

trop élitiste, l'opéra est paradoxalement devenu le parent pauvre de l'industrie musicale.

## Une vocation difficile

A cela, il faut ajouter des formations coûteuses, difficiles et sans aucune garantie de réussite pour ceux qui les entreprennent. « Lorsqu'on se lance dans cette voie, rien ne dit que le succès sera au rendez-vous. Il faut d'abord aller en Europe pour intégrer un institut d'études supérieures et une fois sur place, il faut prouver que l'on a des raisons valables d'être là... » Dans le métier depuis plus de quinze ans, Rachid Benabdelslam est aujourd'hui une référence en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Premier Marocain à avoir chanté au Metropolitan Opera de New York, il a

eu le temps de faire ses preuves et d'expérimenter les difficultés de ce métier. « Je suis d'abord passé par une phase d'émerveillement, avant de me rendre compte de tout ce que mes choix professionnels allaient impliquer. Il m'était impossible d'envisager une carrière lyrique au Maroc et même en France où je me suis heurté à un monde assez fermé. Malgré le caractère universel de la musique, beaucoup trouvaient inconcevable, voire même ubuesque, de faire de l'opéra quand on s'appelait Rachid. J'ai dû travailler deux fois plus dur pour accéder à la reconnaissance », nous a-t-il précisé.

## Se faire accepter chez soi

Quinze ans après, les mentalités se sont quelque peu assouplies et les préoccupations d'une nouvelle génération d'artistes marocains semblent avoir changé de motifs. Il ne s'agit plus aujourd'hui de se faire accepter dans un milieu « sectaire », mais de se faire accepter chez soi... Vivant à Paris depuis maintenant six ans, Hasna Bennani est une jeune soprano, lauréate du Conservatoire de la gendarmerie de Rabat et du CNSP (Conservatoire national supérieur de Paris). N'étant rattachée à aucune troupe en particulier, elle vogue d'audition en audition et a décroché des rôles assez impressionnants pour un début de carrière.

L'année dernière, elle se produit pour la première fois... au Maroc. Terrain inconnu ! « L'Orchestre philharmonique du Maroc donnait une représentation des Noces de Figaro et la troupe française avec qui je travaillais à l'époque m'avait sélectionnée pour l'occasion. C'était étrange de me faire inviter dans mon propre pays par quelqu'un d'autre. Je trouve très dommage que les quelques structures à même d'organiser ce genre de spectacle au Maroc préfèrent faire appel à des chanteurs étrangers », explique-t-elle. Dommage et certainement très frustrant pour ces artistes qui gardent malgré tout l'espoir d'un revers de situation. C'est le cas notamment de son confrère Abdellah Laasri, qui a lui aussi débuté à Rabat avant d'atterrir au CNSP. En 2009, il s'établit

Il ne s'agit plus de se faire accepter dans un milieu « sectaire », mais de se faire accepter chez soi...



Abdellah Laasri.



Rachid Benabdelslam.



Hasna Bennani.



Yassine Benammour.

à Berlin pour rejoindre le conservatoire national de la ville, en tant que ténor. Sa rencontre avec la musique s'est faite à sa majorité, et depuis il a mis les bouchées doubles. « Je continue de croire que tôt ou tard, le Maroc fera appel à cette nouvelle vague d'artistes non pas pour des rôles accessoires mais pour les mettre en tête d'affiche et les voir lancer un opéra tout aussi réputé que les autres. »

Même son de cloche chez Rachid Benabdelslam. Selon lui, l'amour de la musique classique ne devrait pas se limiter à l'organisation de concours prestigieux ni à l'importation en masse de talents étrangers, mais à la formation et à la promotion des nationaux. Difficile à envisager lorsqu'on sait que la plupart des chanteurs lyriques marocains ont bénéficié de bourses françaises et non pas marocaines...

## Les fonds et la forme

Absence d'institutions lyriques, inexistence d'un véritable opéra, manque de moyens et de logistique, autant le dire, ce n'est pas gagné d'avance. Les efforts déployés par l'Orchestre philharmonique du Maroc, depuis près de huit ans, n'ont pas suffi à pallier le manque d'initiative des structures publiques et privées. « Ce n'est qu'en produisant de l'opéra, en communiquant là-dessus et en sensibilisant un plus large public, qu'on en fera un art bancable », nous dit Majid Benchellal. Sans renoncer à son amour du chant, il a préféré suivre un cursus plus conventionnel en parallèle. « J'ai étudié l'opéra en même temps que l'architecture. Je ne pouvais pas me résoudre à en faire un métier. J'avais trop peur de tuer la passion par des questions d'ordre pécuniaire, parce qu'on peut très difficilement en vivre ici », reprend ce membre du Chœur national, qui prépare *Tosca* en partenariat avec l'OPM pour les 16, 18 et 19 avril. Les solistes seront bien entendu sollicités à l'extérieur, mais à moyen terme, ce sera peut-être au tour de nos artistes d'avoir enfin la vedette...

Sabel da Costa